



«Notre espèce est génétiquement modifiée»: la marche de l'humanité vers l'extinction ? Analyse du microbiome et du virome

Partie I

Par [David Skripac](#)

Mondialisation.ca, 25 août 2021

Thème: [Science et médecine](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Cette année marque un tournant décisif dans l'histoire humaine. Pour la première fois depuis le début de la civilisation humaine, notre espèce est génétiquement modifiée. Les fabricants de vaccins ont maintenant permis de modifier définitivement le génome humain – et de modifier à jamais la relation de l'humanité avec la nature – au moyen d'une injection pharmaceutique expérimentale qui est faussement appelée « vaccin ».

À la lumière de cet événement déterminant, je crois que nous devons examiner attentivement les motifs et les actes qui sont en train de transformer l'humanité telle que nous la connaissons. Par ailleurs, nous devons examiner le traitement de plus en plus destructeur que nous réservons au monde naturel.

Afin d'étudier les multiples facteurs qui contribuent à accélérer la disparition de l'humanité et à compromettre notre rôle essentiel de protecteurs de la Terre et de ses milliards d'espèces végétales et animales, j'ai divisé cette étude en quatre parties principales, qui apparaîtront sous forme d'articles distincts :

Dans la première partie : Le microbiome et le virome, nous découvrirons que nous nageons littéralement dans une vaste mer d'informations génomiques qui ont joué un rôle essentiel pour que la vie commence et s'épanouisse sur cette terre précieuse et qui essaie toujours d'aider toutes les espèces à survivre. La matrice des organismes qui composent le microbiome a construit un flux d'information viromique qui a permis l'adaptation et la biodiversité sur la planète. Et ce même flux d'information viromique est responsable de la construction de l'espèce humaine.

Dans **la partie II** : Notre guerre contre la nature, nous explorerons comment notre propre comportement imprudent détruit l'environnement, nous avançant ainsi vers la sixième extinction massive. J'entends par là que je couvrirai la véritable catastrophe environnementale, et *non* le canular financé par des milliardaires « réchauffement climatique/changement climatique » initié par le Club de Rome et promulgué par le Forum économique mondial (FEM).

Dans **la partie III** : Ce qui s'est passé en 2020, nous examinerons comment cette véritable dévastation environnementale a contribué à la « pandémie » qui a été déployée en 2020, qui a conduit à des injections expérimentales massives de substances inconnues dans des « sujets » humains en 2021, et qui n'a pas de fin prévisible. (J'ai mis « pandémie » entre

guillemets en raison de son caractère frauduleux. En effet, il est décrit plus précisément et à juste titre comme une plandémie, une arnaque, une pseudo-pandémie ou tout autre terme indiquant une fausse pandémie.)

Dans **la partie IV** : Notre réponse, nous analyserons la réponse irresponsable et irrationnelle de la plupart des gens de la planète à cette soi-disant pandémie.

Les parties II, III et IV seront publiées ultérieurement par Global Research.

Le microbiome

Le microbiome (dérivé des mots grecs *micro*, qui signifie « petit », et *biotikos*, qui signifie « vivant ») est un écosystème massif composé de billions de micro-organismes. Fait incroyable, quelque 40 000 espèces de [bactéries](#), 300 000 espèces de [parasites](#), 65 000 espèces de [protozoaires](#) et entre 3,5 millions et 5 millions d'espèces de [champignons](#) vivent dans l'environnement qui nous entoure et vivent dans ou sur le corps humain. Ce monde complexe de micro-organismes sécrète continuellement une mer de virus, qui servent de réseau de communication pour les bactéries, les parasites, les protozoaires et les champignons. Et, comme nous le découvrirons bientôt, ces virus ont toujours été là pour nous aider, pas pour nous nuire. En d'autres termes, ils sont porteurs de vie, et non mort.

Voici un indice de la complexité, de l'incroyable diversité et de la taille infinitésimale du microbiome : Le nombre de gènes dans le règne fongique est d'au moins 125 billions ! Le [génom humain](#), à titre de comparaison, se compose de seulement 20 000 gènes. Une [mouche à fruits](#) a 13 000 gènes, une [puce](#) en a 31 000. Ainsi, en termes de complexité génétique, le génome humain ne possède qu'un minuscule fragment d'information génétique par rapport au vaste monde de l'information génomique contenue dans le microbiome.

Un aspect fascinant du microbiome est son réseau de communication symbiotique, qui permet la transmission d'informations protéiques d'un micro-organisme à l'autre. Par exemple, le réseau mycélien (une matrice de filaments blancs fins) chez les champignons permet aux champignons de communiquer entre eux sur des distances qui peuvent s'étendre jusqu'à plusieurs kilomètres. Ces structures mycéliennes sont capables de transférer des ressources minérales et protéiques de plus d'un kilomètre. Comment ? Ils utilisent l'énergie lumineuse et les électrons qui circulent à travers les voies dans le système du sol. De cette façon, le microbiome aide les plantes et d'autres formes de vie multicellulaires à prospérer. Il n'est pas exagéré d'appeler le réseau mycélien dans le royaume fongique le « cerveau » littéral de la planète. Soit dit en passant, tous les petits organismes intelligents qui composent le microbiome sont alimentés par l'énergie biophotonique du soleil.

Aussi difficile à comprendre, au moins 1,4 quadrillion de bactéries et 10 quadrillions de champignons vivent à l'intérieur du corps humain. Rien que dans le [côlon](#) humain on trouve $3,8 \times 10^{13}$ cellules bactériennes. Chaque organe du corps, y compris le cerveau, a son propre microbiome. Le but des bactéries et des champignons dans notre corps est de nourrir et de nourrir nos cellules, en nous gardant en bonne santé et en équilibre avec le microbiome plus vaste qui nous entoure.

Le Virome

Le virome est l'immense monde dans lequel les messagers de Dame Nature existent. Il est composé de milliards et de milliards de virus produits par les bactéries, les parasites, les protozoaires et les champignons du microbiome susmentionné.

Le corps humain adulte moyen contient 1×10^{15} virus. En revanche, dans l'air qui enveloppe la terre, il y a 1×10^{31} virus ; dans le [sol terrestre](#), il y a $2,5 \times 10^{31}$ virus ; et dans les [océans de la terre](#), il y a $1,2 \times 10^{30}$ virus. Pour donner une certaine perspective sur ces nombres impressionnants, 1×10^{31} est 10 millions de fois plus grand que le nombre d'étoiles connues dans l'univers entier.

En termes simples, un virus est une information génomique, soit de l'ADN ou de l'ARN, enveloppée dans une enveloppe protéique. Les petits brins de protéines dépassant de la surface extérieure de l'enveloppe protéique d'un virus sont appelés protéines de pointe. Les virus *ne* sont *pas* des organismes vivants. Ils ne produisent pas leur propre carburant. Ils n'ont pas de métabolisme pour produire de l'énergie. Et ils ne peuvent pas se reproduire.

Les virus voyagent à l'échelle mondiale, au-dessus de la [couche limite atmosphérique](#), depuis des millions d'années, bien avant l'invention des machines de transport aérien. Leurs codes génétiques couvrent la terre depuis des lustres, créant la biodiversité et permettant l'adaptation dans tout l'écosystème. Par adaptation, je veux dire que les virus cherchent toujours à adapter leurs codes génétiques dans le but de créer une santé résiliente dans toutes les formes de vie de la planète. Il est ridicule de suggérer que, pour voyager d'une région du globe à l'autre, un virus puisse sauter à bord d'un avion, comme [la Division de la recherche sur la sécurité nationale de RAND](#) voudrait nous le faire croire.

En outre, les virus - y compris les coronavirus - ne viennent pas par vagues et disparaissent ensuite sans laisser de trace, pour réapparaître miraculeusement plus tard au même endroit ou à un nouvel endroit. Au lieu de cela, les virus ne partent jamais, n'expirent jamais. Ils habitent tous les éléments de l'environnement qui nous entoure. En bref, ils sont omniprésents et toujours présents.

Notre relation avec des virus particuliers peut changer en raison de nos actions nocives envers la nature. Chaque fois que les humains empoisonnent et polluent l'air, le sol et l'eau, ils créent un déséquilibre entre l'humanité et le virus - un déséquilibre qui peut nous amener à être en déséquilibre avec un virus particulier.

Malheureusement, le régime de médecine allopathique, que les ploutocrates John D. Rockefeller et Andrew Carnegie ont imposé à la majeure partie du monde avec leur rapport Flexner de 1910, a encore une grande partie de la communauté scientifique qui croit que les bactéries, les champignons et les virus sont notre ennemi.



Le fondement du système de médecine allopathique de Rockefeller est la « théorie des germes » imparfaite de Louis Pasteur, qui affirme que des micro-organismes extérieurs tels que les bactéries et les virus attaquent, envahissent et infectent le corps, causant ainsi des maladies.

[Virome humain normal : Une étude de 2017 révèle que le VIH, l'hépatite et de nombreux autres virus sont présents chez l'homme](#)

La plupart des pays occidentaux attribuent à Pasteur (1822-1895) un rôle fondamental dans l'établissement de ce que nous appelons la « médecine moderne » - un paradigme qui retrace l'origine de chaque maladie à un seul germe.

Sans la théorie de Pasteur, la plupart des médicaments modernes ne seraient jamais produits, promus ou prescrits - un fait qui explique pourquoi l'*establishment* médical d'aujourd'hui et son industrie pharmaceutique codépendante refusent de reconnaître leurs défauts ou d'admettre leur inefficacité.



En revanche, la « théorie du terrain », initiée par Claude Bernard (1813-1878) et plus tard construite par Antoine Béchamp (1816-1908), allègue que le terrain - c'est-à-dire l'environnement interne du corps - et non un germe externe détermine notre santé ou notre absence. Ce que Béchamp a appelé le « terrain » est très proche de ce que la médecine moderne a maintenant appelé le système immunitaire inné. Comme nous le verrons dans les paragraphes suivants, Béchamp était certainement sur la bonne voie pour découvrir comment le corps humain interagit vraiment avec l'environnement extérieur.

Contrairement à Pasteur, Béchamp *avait* une formation universitaire en sciences. Il croyait que la maladie était le résultat biologique des changements qui se produisent dans le corps

lorsque ses processus métaboliques deviennent déséquilibrés. Lorsque le corps est dans un état de déséquilibre, a allégué Béchamp, les germes deviennent des symptômes qui, à leur tour, stimulent plus de symptômes, ce qui conduit finalement à la maladie.

Bien que Béchamp aille dans la bonne direction avec sa théorie du terrain, la tyrannie pharmaceutique dépendante des germes de Rockefeller a prévalu, en grande partie en raison d'importantes infusions d'argent, que Rockefeller et Carnegie ont volontiers fournies sous forme de subventions aux universités, aux hôpitaux et aux installations de recherche médicale. Leur grande taille « philanthropique », qui dépassait facilement 100 millions de dollars, leur a permis d'influencer la politique de l'ensemble de l'établissement médical américain et, éventuellement, de la plupart des pays occidentaux, les dirigeant vers un régime allopathique exclusivement chimique.

Je démontre dans cet article que, contrairement à ce que la médecine Rockefeller nous enseigne depuis plus de cent ans, les virus *ne sont pas* là pour attaquer nos cellules ou nous nuire de quelque manière que ce soit.. Au contraire, l'information moléculaire génétique sur l'ADN et l'ARN contenue dans les virus constitue en fait les [éléments fondamentaux de la vie sur terre](#). Pour utiliser une analogie moderne, nous pouvons considérer le flux d'information d'un virus comme une mise à jour logicielle transportant une intelligence moléculaire importante qui peut être téléchargée, au besoin, sur n'importe quelle cellule d'un organisme multicellulaire vivant, y compris l'une des 70 billions de cellules contenues dans le corps humain. Nos cellules régulent de nouvelles informations génomiques qui sont reçues et d'autres informations qui ne sont pas reçues. Les virus cherchent simplement à s'adapter aux cellules dans le but de créer une santé humaine résiliente.

Un mot ici sur le système immunitaire. Il existe deux types d'immunité : innée et adaptative.

Le système immunitaire inné est le moyen initial et principal par lequel notre corps interagit avec un virus. Le système inné aide le corps à trouver un équilibre génétique à chaque nouvelle mise à jour virale qui lui est présentée. Le corps n'a pas besoin de répliquer ou de reproduire les nouvelles informations virales après plus de 4 ou 5 jours de mises à jour.

Le système immunitaire inné fonctionne sur des limites saines dans le corps humain, telles que les barrières physiques entre l'intestin et la circulation sanguine, ou sur les vaisseaux sanguins qui régulent étroitement le mouvement des ions, des molécules et des cellules entre la circulation sanguine et le cerveau (appelée barrière hémato-encéphalique), ou au niveau génétique de nos cellules (comme les protéines mutagènes dans nos cellules). En outre, le système immunitaire inné fonctionne à travers une variété d'enzymes, comme l'APOBec3A/3G et [le CAS9](#). Ces enzymes sont maintenant considérées comme centrales à l'immunité innée.

Le système immunitaire adaptatif est le moyen secondaire par lequel notre corps interagit avec les virus.

Le système adaptatif monte une réponse très spécifique à un virus en utilisant les globules blancs du corps, connus sous le nom de lymphocytes (cellules B et lymphocytes T). Les lymphocytes B sont responsables de la libération d'anticorps dans la circulation sanguine. Les anticorps sont la deuxième méthode d'interaction de l'organisme – et *non* la première – avec un virus après qu'il ait reçu une nouvelle mise à jour virale ou après qu'il ait développé un déséquilibre avec un virus particulier. Les anticorps sont des défenses spécifiques et

ciblées. Ils apparaissent généralement sur les lieux 3 à 6 semaines après l'exposition initiale du corps à un virus. En termes simples, les anticorps agissent comme une équipe de nettoyage, aidant le corps à nettoyer les virus et les bactéries qui ne sont plus nécessaires. Pendant ce temps, les lymphocytes T sont responsables de la stimulation des lymphocytes B à fabriquer des anticorps.

Pour comprendre la rapidité avec laquelle le corps humain s'adapte lorsqu'il est exposé au virome, envisagez un [nourrisson](#) de sept jours. Il a 1×10^8 particules virales dans seulement un gramme de matières fécales. Même si cet enfant n'a pas la capacité de développer des anticorps à un stade aussi précoce de sa vie, il s'adapte néanmoins instantanément à ces particules virales, restant parfaitement en bonne santé. Au lieu de développer une fièvre, il reste en équilibre stable - l'homéostasie - avec le virome, tant microbien que génétiquement. Ce seul fait prouve que nous n'interagissons pas avec le virome par notre système immunitaire adaptatif, mais que nous interagissons plutôt avec lui par l'intermédiaire de notre système immunitaire inné.

Quel est le principal point à retenir de ces faits ? Selon moi, c'est que la décision du corps d'adopter l'information génétique est un processus biologique très complexe et contrôlé. Il existe de nombreuses façons dont notre corps reste en équilibre avec l'immense mer d'informations génétiques que nous inspirons et que nous entrons en contact avec chaque instant de notre vie.

Puisqu'un virus n'est pas un organisme vivant, notre système immunitaire inné ne peut pas tuer les virus - et il ne voudrait pas le faire. Au lieu de cela, comme mentionné ci-dessus, le système immunitaire inné entre simplement en équilibre génétique avec un nouveau virus. Il le fait en reproduisant ou en recevant des mises à jour de ce virus - et en répondant immédiatement à ce nouveau téléchargement viral. Une fois l'équilibre génétique atteint, généralement 4 à 5 jours après l'exposition initiale au virus, notre système immunitaire inné refuse de recevoir d'autres mises à jour.

De ces faits, nous pouvons conclure que les humains ne peuvent pas empêcher une « épidémie » de se produire, ni changer la trajectoire d'une épidémie. En d'autres termes, il est inutile - en fait, pire qu'inutile : c'est *nocif* - d'essayer de vérifier un virus toujours *utile* en déployant un dispositif expérimental non approuvé d'édition génétique conçu pour produire une réponse immunitaire (aussi connue sous le nom de réponse adaptative du système immunitaire induite par l'injection). Ce modèle scientifique obsolète est biologiquement illogique et ne peut jamais fonctionner. Nous savons maintenant qu'il interfère avec notre système immunitaire inné magnifiquement conçu, qui est parfaitement capable de gérer tout virus avec lequel nous pourrions développer un déséquilibre temporaire. (La façon exacte dont nous développons un déséquilibre avec un virus particulier, comme le virus du VIH ou tout coronavirus, sera expliquée plus loin dans l'article).

De plus, contrairement au récit officiel propagé par les fabricants de vaccins et les organismes de santé des gouvernements du monde entier, notre système immunitaire conserve en mémoire des virus avec lesquels notre corps a interagi et des gènes qui ont été insérés naturellement - après avoir reçu une nouvelle mise à jour virale - dans nos cellules. Dans le système immunitaire inné, par exemple, l'enzyme Cas9, qui est responsable du [clivage de l'excès d'ADN](#) lorsqu'une trop grande quantité d'un transfert viral est présentée à une cellule, est la banque de données de mémoire naturelle qui se souviendra du modèle d'ADN qu'elle a rencontré.

En outre, les dossiers permanents tenus par un système immunitaire inné sont transmis aux générations futures d'humains, qui n'auront donc jamais de réaction inflammatoire à un virus particulier. Même dans le système immunitaire adaptatif, les lymphocytes B (la source d'anticorps) et les lymphocytes T (stimuli des lymphocytes B) fournissent une immunité durable.

Une [étude](#) à plusieurs volets des NIH présentée par le Center for Infectious Disease Research and Policy (CIDRAP) en 2008 a prouvé de manière concluante que l'immunité aux anticorps peut durer toute une vie. Dans cette étude, un groupe de scientifiques, dirigé par le Dr. Eric Altschuler, a prélevé des échantillons de sang sur 32 survivants – âgés de 91 à 101 ans – de la pandémie de grippe espagnole de 1918. (En fait, le nom correct de cette pandémie est la grippe du Kansas – son lieu d'origine.) À leur grande surprise, les scientifiques ont découvert que, près d'un siècle plus tard, tous les participants à l'étude portaient encore les anticorps contre la même souche de grippe.

Sur la base des conclusions de cette étude vieille de 21 ans, nous pouvons rejeter la propagande qui nous est imposée par les [médias mainstream](#) et [les organisations médicales](#). Il *n'est pas* vrai que l'immunité naturelle au virus SARS-CoV-2 peut s'estomper six mois à un an après l'exposition initiale. Et il *n'est pas* vrai qu'une injection expérimentale est le seul moyen d'atteindre l'immunité. De telles allégations non fondées ne sont que des ruses inventées pour faire avancer l'agenda avide de l'industrie pharmaceutique et des autres technocrates opérant en coulisse.

En résumé : Le pouvoir de l'immunité naturelle surpassera *toujours* toute immunité perçue contre un virus censé résulter d'une injection, qu'il soit expérimental ou approuvé par le gouvernement.

Du point de vue biologique, toute la vie sur terre est construite à partir des séquences génétiques moléculaires d'ARN et d'ADN contenues dans les virus. Ces virus sont des systèmes d'administration génétique de nature complexe, ils demeurent essentiels au lancement et au maintien de la vie sur terre. En fait, plus de 50 % des 20 000 gènes hérités par les humains d'aujourd'hui ont été insérés il y a des millions d'années dans le génome des mammifères par ces minuscules merveilles de la nature. Au moins [8 %](#) de ces gènes ont été insérés par des rétrovirus à ARN similaires au rétrovirus du VIH. (Un rétrovirus est un virus à ARN qui insère une copie d'ADN de son génome dans la cellule hôte afin de se répliquer.) Tout aussi intrigant est le fait qu'il y a des millions d'années, les mises à jour rétrovirales ont joué un rôle clé [dans l'émergence des mammifères placentaires](#).

Fait intéressant à noter, une [étude](#) publiée en [2017](#) par le National Institute of Health (NIH) démontre que beaucoup d'entre nous sont porteurs du rétrovirus du VIH sans même le savoir. Dans cette étude, les chercheurs « ont exploré des données de séquence non humaines provenant du séquençage du génome entier » du sang de 8 240 adultes vivant aux États-Unis et en Europe – dont aucun n'a été établi comme étant atteint d'une maladie infectieuse. Ils ont constaté qu'un total de 42 % des participants ont obtenu un résultat positif pour la présence de 94 virus connus. Ces virus comprenaient le VIH, le virus de l'hépatite B, le virus de l'hépatite C et le virus de la grippe.

Nous avons été formés par la communauté médicale et les médias sous la coupe des entreprises pour croire que le VIH devrait prédominer chez les personnes vivant en Afrique subsaharienne. Après tout, nous dit-on, 95 % de tous les cas « séropositifs pour le VIH »

proviennent de cette région du globe. Si tel était le cas, nous devrions nous attendre à voir dans d'autres régions très peu de VIH et une prévalence beaucoup plus élevée, par exemple, de l'hépatite C ou de la grippe. Au contraire: c'est juste l'inverse ! En fait, l'étude de 2017 a révélé une prévalence cinq fois plus élevée du VIH que de l'hépatite C et de la grippe chez ces 8 240 Américains et Européens asymptomatiques. Étonnamment, chacun était complètement en harmonie avec le virus du VIH, même si aucun d'entre eux n'avait jamais voyagé en Afrique. Nous devons conclure à partir de cette étude que non seulement le monde a tout simplement mal compris la prévalence du virus du VIH dans toutes les régions du monde, mais que notre peur de celui-ci - et du virome en général - est tout à fait injustifiée.

Étant donné que de nombreuses organisations puissantes, publiques et privées, bénéficient des énormes subventions et dons qui perpétuent le mouvement sans fin contre le SIDA, il n'est pas surprenant qu'aucune étude scientifique évaluée par les pairs n'ait été réalisée pour fournir des preuves concluantes qu'un virus appelé VIH provoque une maladie appelée SIDA. Si une telle étude devait être entreprise, elle prouverait que l'hypothèse du VIH au SIDA est sans fondement et, plus précisément, frauduleuse.

La question sur laquelle les scientifiques devraient se concentrer est la suivante : qu'est-ce qui se passe en Afrique subsaharienne qui crée une relation aussi anormale entre les personnes vivant dans cette région et le rétrovirus du VIH, ce qui fait que 95 % d'entre elles sont séropositives ?

Pour répondre à cette question, nous devons examiner le terrain où résident les virus et rester en équilibre avec le corps humain. (Par « terrain », j'entends une zone géographique avec son écosystème associé. Je ne fais pas référence ici à la théorie du terrain Bernard/Béchamp susmentionnée.) Lorsqu'un terrain est perturbé par quelque chose d'innaturel - par exemple, l'empoisonnement de l'environnement par un comportement humain irresponsable - les virus deviennent surexprimés et l'équilibre du corps avec le virome est perdu.

Compte tenu du terrain, nous constatons que le facteur numéro un commun à toutes les épidémies ou pandémies dites de maladies infectieuses est la destruction de l'écosystème. En d'autres termes, le terrain naturel a été modifié par un comportement humain irresponsable à un point tel que notre adaptation innée à toute l'information génétique qui nous entoure est sapée.

Ce n'est pas que les virus *causent* une maladie. C'est plutôt qu'ils présentent simplement au corps une nouvelle option d'adaptation génétique. Le système immunitaire inné de l'organisme détermine ensuite la quantité de ces nouvelles informations qu'il absorbera. Si les cellules ont un besoin urgent de réparation - peut-être en raison de mauvais choix alimentaires, d'un mode de vie sédentaire ou d'une toxicité dans l'environnement - le virus créera un événement inflammatoire au fur et à mesure que le corps traverse son processus de régénération. Cela s'accompagne généralement d'une fièvre, d'une perte d'appétit et d'un nombre élevé de globules blancs. Un tel événement inflammatoire est ce que nous appelons communément « la grippe ».

Ce que nous appelons de manière désobligeante une réaction inflammatoire -en laissant entendre qu'il est mauvais pour le corps - fait en réalité partie du processus de guérison du corps. L'inflammation est nécessaire pour créer une régénération dans le corps. Il agit au nom de l'organisme [corps], pas contre lui. Mais si le microbiome du corps est riche au lieu

d'être déficient, il n'aura pas besoin d'une mise à jour et, par conséquent, aucune inflammation ne se produira.

Dans le cas de l'Afrique subsaharienne, l'écosystème est en train de mourir. L'effondrement des systèmes de sol riches en nutriments, la mauvaise hygiène de l'eau, le manque d'assainissement de base, une population souffrant de sous-alimentation chronique et l'élimination complète de l'agriculture biologique traditionnelle - dépassée par la révolution verte oxymoronique, imposée aux pays en développement par l'agriculture industrielle - ont provoqué un déséquilibre entre leur système immunitaire inné et l'environnement. Le syndrome connu sous le nom de « SIDA » est l'expression de ce déséquilibre. Le virus du VIH, découvert pour la première fois par le virologue français Luc Montagnier, a été faussement accusé d'être le principal responsable du SIDA - une forme de culpabilité par association. En fait, le virus du VIH est bénin et *n'essaie pas* de prendre en charge la mécanique d'une cellule.

La véritable racine du problème est que le système immunitaire inné du peuple subsaharien a été dégradé par un manque de nutrition à un point tel qu'il est en proie à une myriade de maladies, qui ont été regroupées collectivement sous le seul titre « SIDA ». Cependant, au lieu de s'adapter à la réalité de ce que provoque la terrible catastrophe écologique, les « scientifiques » blâment le virus du VIH comme une couverture pour cacher des décennies de crimes environnementaux et économiques gouvernementaux et commerciaux.

D'après les informations recueillies jusqu'à présent, nous pouvons à juste titre conclure qu'il est impossible pour les virus ou les agents pathogènes de créer des pandémies et des épidémies de maladies infectieuses - car il n'existe *pas* de maladie infectieuse au sens traditionnel du terme - par exemple « SIDA », « Ebola » et d'autres pandémies « virales » non fondées. Oui, la propagande pharmaceutique pousse le paradigme des maladies infectieuses dans le monde entier depuis des siècles. Mais la croyance que de telles maladies existent n'est qu'une conséquence de la théorie des germes démythifiées de Pasteur. Ce que nous appelons communément une épidémie ou une pandémie est simplement le résultat de la dégradation du système immunitaire inné d'une partie de la population de la planète. Les raisons de cette dégradation peuvent inclure l'empoisonnement chimique par des herbicides, des pesticides ou des aliments génétiquement modifiés, que nous examinerons plus en détail ci-dessous.

Comme nous pouvons le voir par la description ci-dessus du virome, il n'est pas exagéré de dire que le virome est le langage de toute vie sur terre. Nous nageons littéralement dans une vaste mer d'informations génomiques qui demeure essentielle pour que la vie commence et s'épanouisse sur cette terre précieuse et qui essaie toujours d'aider toutes les espèces à survivre. La matrice des organismes qui composent le microbiome a construit un flux d'information viromique qui a permis l'adaptation et la biodiversité sur la planète. Et ce même flux d'information viromique est responsable de la construction de l'espèce humaine.

Ainsi, les humains ne sont pas *séparés* du virome et du microbiome, mais ils font plutôt *partie intégrante* du vaste écosystème complexe du virome et du microbiome. Pourtant, nous nous sommes de plus en plus placés en opposition directe avec le système vivant même dont nous faisons partie intégrante : la nature.

David Skripac

Article original en anglais :



[“Our Species is Being Genetically Modified”: Humanity’s March Toward Extinction? Analysis of the Microbiome and Virome.](#) Publié le 15 août 2021

Traduit par Maya pour [Mondialisation](#)

Note aux lecteurs : Veuillez cliquer sur les boutons de partage ci-dessus ou ci-dessous. Suivez-nous sur Instagram, @crg_globalresearch. Faites suivre cet article à vos listes de courriels. Faites un crosspost sur votre site de blog, vos forums internet, etc.

Tous les articles de Mondialisation.ca et de Global Research sont désormais accessibles en 27 langues en activant le menu de traduction du site Internet dans la bannière supérieure de notre page d’accueil (version ordinateur de bureau).

David Skripac est titulaire d’un baccalauréat en technologie en génie aérospatial. Au cours de ses deux périodes de service en tant que capitaine dans l’Aviation canadienne, il a beaucoup volé en ex-Yougoslavie, en Somalie, au Rwanda, en Éthiopie et à Djibouti. Utilisant un esprit curieux, un souci du détail et des compétences en résolution de problèmes perfectionnées au cours de ses années universitaires et tout au long de sa carrière, David a consacré plus d’une centaine d’heures à la recherche des dernières découvertes scientifiques dans les domaines de la virologie et de la microbiologie pour mener cet article à bien.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [David Skripac](#), Mondialisation.ca, 2021

Articles Par : [David Skripac](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca